FRCS 19688

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case FRC 20803

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR P. C. LAUSSAT

(Des Basses-Pyrénées),

Sur le message du Directoire exécutif, concernant la guerre avec le roi des Deux-Siciles & celui de Sardaigne.

Séance du 16 frimaire an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Quel républicain, quel Français n'a senti cent fois son sang bouillonner au bruit des outrages prodigués, depuis quelque temps, par un roi pygmée à la grande nation?

THE NEWBERRY LIBRARY

C'eſt devant lui un crime réputé capital que d'être ſoupçonné de ne pas la haïr, c'en eſt même un que de l'avoir jamais aimée ou viſitée ; l'admirer, la reconnoître, la nommer, il le punit du banniſſement ou des cachots... Reſpectables proſcrits, vous ne tarderez pas à revoir, triomphans, votre patrie ! Captifs généreux, l'auguſte & ſainte liberté, pour laquelle vous ſouffrez, briſera vos fers, & chaſſera ou exterminera, de concert avec vous, ces lâches artiſans du deſpotiſme qui vous opprime.

La meſure eſt enfin comblée ; ce n'étoit pas aſſez de nous inſulter journellement, de méconnoître nos envoyés, de les raſſaſier de dégoûts, de perſécuter par-tout avec acharnement nos amis, d'avoir ſoufflé & ſalarié le maſſacre des Français ſur le territoire romain ; il manquoit de prendre ouvertement place dans les rangs de nos plus implacables ennemis.

Eſclaves nous-mêmes de l'exacte obſervation des traités, nous devions, à notre tour, ce ſembloit, nous fier aux paroles ſacrées de celui que nous avions ſolemnellement contracté, il y a deux ans, avec le roi des Deux-Siciles ; il s'y étoit engagé à ne recevoir ni approviſionner de flotte ennemie : il ne reſtoit donc à l'Anglais pas un port, pour ainſi dire, où puiſer de l'eau, depuis le détroit des Dardanelles juſqu'au détroit de Gibraltar. Cependant, Nelſon, arrivé trois jours avant Bonaparte dans les parages d'Alexandrie, ne peut l'y attendre faute de vivres : c'en étoit fait vraiſemblablement de ſon expédition, ſans les ſecours & le parjure d'un roi ; & nos eſcadres navigueroient encore en ſûreté dans la Méditerranée. Mais Nelſon court ſe ravitailler librement dans Syracuſe, & revient livrer le combat d'Aboukir. C'eſt à la cour de Naples qu'il retourne, comme de raiſon, en faire hommage : c'eſt elle qui l'en remercie, à la face de l'Europe, par des careſſes empreſſées & des éloges exagérés.

Avec combien d'inſolence ce roi foible à la fois & inſenſé n'a-t-il pas affecté enſuite, vis-à-vis de notre ambaſſadeur, la ſouveraineté de Malte, de cette Malte conquiſe par nos guerriers, occupée & défendue par nos légions ?

Notre Gouvernement, de la hauteur où sa destinée & sa puissance le tiennent élevé, dédaignoit d'appercevoir les injures d'un ennemi impuissant & méprisable. Il aimoit mieux, uniquement touché du bonheur des peuples, conserver, en présence de l'Europe, le mérite d'une modération qui d'ailleurs étoit sans danger, & une attitude pacifique, qui est l'attitude naturelle de la force, confiante en elle-même; mais la patience finit, où la honte, d'un côté, & les menaces, de l'autre, commencent.

En nous invitant à y répondre aujourd'hui par un cri de guerre, le Directoire ne fait qu'exprimer le sentiment d'indignation & de vengeance de toute la nation.

Amie constante & fidèle, que ceux qui la méconnoissent & ceux qui la trahissent, quels qu'ils soient, Napolitains ou Sardes, n'importe, tremblent & disparoissent devant elle.

La guerre est un fléau dont nous avons assez prouvé que nous ne nous dissimulons, ni les conséquences, ni les ravages, cruels même au vainqueur, cruels sur-tout à l'humanité: puisse le poids de ses maux retomber tout entier sur ceux qui la rallument! puissent les peuples éclairés cesser enfin de se laisser égorger & ruiner pour leur propre servitude!

Nos armées ont été provoquées: elles ne le furent jamais impunément. Comme le Vésuve, dont elles sont près de mesurer de l'œil la cîme fumante, les voilà qui lancent de leurs flancs la liberté sur une terre embrasée au feu de leur patriotisme. Cette terre languissoit tout-à-l'heure encore sous le joug féroce & capricieux d'une cour méchante, perfide, corrompue & en délire; déja je la vois, cette même terre, dévorant elle-même ses tyrans.

Les rois ne craignent pas de nous rappeler à une lutte sanglante & mortelle; envoyons donc, puisqu'ils le veulent, & comme l'antiquité le vit jadis, un misérable roi de Syracuse leur servir encore une fois d'exemple à Corinthe.

En attendant que le Conseil des Cinq-Cents ait pris une résolution sur laquelle nous délibérions dans les formes constitutionnelles, je fais la motion que le message du Directoire exécutif soit imprimé à six exemplaires.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
frimaire an 7.